

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 48 (1960)

Heft: 875

Artikel: De-ci, de-là

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285011>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

concitoyennes, un droit qui est reconnu aux femmes de presque tous les pays, le droit de vote.

Cette anomalie est si extraordinaire qu'elle devient risible. Voilà des générations que des Suissesses ont joué un rôle remarquable non seulement dans leur pays, mais sur le plan international. De nombreux Congrès féminins se sont tenus à Genève...

Il y a de l'ironie dans le fait qu'à Genève se réunit périodiquement la Commission du statut de la femme... et c'est là justement qu'un statut politique équitable est refusé aux femmes...

(Article d'un quotidien australien signé Molly.)



Le 28 janvier déjà, l'Association suisse pour le suffrage féminin annonçait sur les ondes, à tous les auditeurs le dessein des suffragettes de ne pas laisser le 1er février passer inaperçu.

En effet, de tous côtés les sections ont arrêté des programmes de manifestations. Il y a des cantons où l'on célèbre la victoire: les Vaudoises s'en sont allées visiter la fabrique de produits Nestlé à Broc et se sont réunies le soir en une fraternelle agape.

A Zürich, dans un auditoire du Polytechnicum, on a entendu le Professeur Werner Kägi, puis Mme Jaccotter-Dubois qui est venue raconter les « Premières expériences d'une Vaudoise ». Après ces exposés, les auditrices ont formé un cortège aux flambeaux qui a parcouru les principales artères de la ville.

Le Comité d'action jurassien pour la collaboration des femmes dans les affaires communales a invité tous les Jurassiens à porter le petit ruban rouge et blanc sur lequel est inscrit

LA FEMME DOIT VOTER

A Bâle, une manifestation fréquentée par des femmes de toutes les couches de la population et par beaucoup de citoyens a animé les artères de la ville d'un cortège aux flambeaux. Nous compléterons ces informations dans le prochain numéro.

Le Mouvement Féministe
est en vente à Genève
à la Librairie Julien, au Bourg-de-Four, et chez Payot au Molard.

Par suite d'une erreur, certaines informations suffragettes déjà parues dans « Femmes Suisses » ont été insérées dans ce journal. Nous nous en excusons auprès de nos abonnés.

Expositions parisiennes

CURIEUSES MOSAIQUES AU MUSÉE BOURDELLE

de notre correspondante à Paris :

C'est une bien curieuse exposition que celle que nous offre le Musée Bourdelle jusqu'à la mi-janvier : dans le petit jardin sis au cœur de Montparnasse, de vastes murs ont été dressés, qui supportent les mosaïques d'un jeune artiste brésilien, Antonio Carelli, exécutées d'après les maquettes d'un peintre de l'Ecole de Paris : Simon Segal.

Elles sont destinées au Musée de Sao-Paulo, mais Paris en a la primeur. Pourquoi a-t-on choisi le Musée Bourdelle ? Parce que le grand sculpteur, qui avait le goût de la grandeur, s'intéressait particulièrement à l'art mural, et qu'il tenait l'Ecole de Ravenne pour une des plus intéressantes. Aussi Carelli a-t-il étudié les secrets des maîtres de Ravenne avant que de transposer en mosaïques les maquettes de Simon Segal. Quant à ce

A l'Union syndicale suisse

Une Commission féminine La présidente vous parle

Nous avons annoncé récemment la création d'une commission féminine, au sein de l'Union syndicale suisse. Nous publions aujourd'hui, signées par la présidente de cette commission, Edith Rüefli, quelques commentaires sur cet événement fort important pour les travailleuses de l'industrie.

Dans le chœur féminin aux différents registres qui se fait entendre actuellement dans notre pays sur les nombreux problèmes de la femme au travail, la voix des syndiquées manquait jusqu'à présent. Non pas du fait de l'absence de femmes dans nos organisations syndicales ; 44.000 travailleuses sont en effet organisées dans les fédérations affiliées à l'Union syndicale suisse. C'est un fait que l'on ne saurait négliger.

Mais là où leur voix se faisait déjà entendre, elles ne dépassaient guère, hélas, le cadre de leur propre fédération. Ce qui manquait aux syndiquées jusqu'à maintenant, c'était un organe au sein duquel elles pourraient confronter leurs opinions, les coordonner et exprimer leurs vœux aux autorités syndicales en ce qui concerne les questions particulières qui les touchent plus spécialement, la promotion ouvrière, l'égalité de rémunération pour un travail de valeur égale, la non-discrimination, par exemple.

Cette lacune a été comblée par le Comité syndical avec la création de la Commission consultative permanente des femmes. Grâce à cette innovation réjouissante, la voix des syndicalistes du deuxième sexe s'est fait entendre le 15 novembre 1959.

Les femmes sont intéressées à la vie publique, à l'évolution de la législation pour la protection des travailleurs, à la vie économique et à leur propre organisation.

Les syndicalistes éprouvées savent bien qu'on ne trouvera pas du jour au lendemain des solutions à tous leurs problèmes particuliers. Elles se rendent compte qu'il faudra conjuguer leurs efforts pour aider à les résoudre progressivement et soigneusement sous l'égide du mouvement syndical tutélaire dans son entier. Elles savent aussi qu'elles devront s'engager elles-mêmes pour se faire entendre.

Réjoignons-nous du fait que l'USS ait mis en nos mains ce remarquable instrument qu'est la Commission féminine. Et souhaitons que le président de l'USS que la journée historique du 15 novembre 1959 ouvre une période d'action fructueuse en faveur des femmes au travail en particulier et du mouvement syndical suisse en général.

Nous ne manquerons pas de bonne volonté pour arriver à ce résultat dans l'intérêt de la communauté syndicale et nationale.

Edith Rüefli.

DE-CI, DE-LÀ

Pour la première fois, une femme siège dans le gouvernement de l'Irak ; c'est Mme Nazih Diloueni, présidente de la Ligue pour la défense des droits de la femme.

Mme Dr Janet Cooper, présidente du Club des femmes de professions libérales et commerciales de Melbourne, a été nommée bourgmestre de Melbourne-Sud ; elle est la première à occuper ce poste.

En Hollande aussi, pour la première fois, le Parlement a été présidé par une femme, Mme Joke Staffels van Haaften, petite, blonde aux yeux bleus, qui est membre du parti libéral ; elle a remplacé le président empêché.

L'assemblée des déléguées de l'Union cantonale des sociétés féminines bernoises a remis à Mlle Rosa Neuenschwander, présidente de 1925 à 1959, un diplôme de présidente d'honneur.

Au cours de son assemblée annuelle, la Société suisse pour les Nations Unies a appelé M^{lle} Denise Berthoud, Neuchâtel, à la vice-présidence.

Mme Françoise Perret, Yverdon, a été nommée correspondante de la « Gazette de Lausanne » pour le Nord vaudois.

Le Conseil d'Etat du canton de Zurich a nommé Mlle Elisabeth Köppli, collaboratrice juridique de l'avocat des mineurs du district de Zurich.

A la Commission fédérale des Beaux-Arts, Mlle Marguerite Ammann, peintre à Bâle, a été remplacée jusqu'à la fin de la période administrative courante, par Mlle Jeanne Bueche, architecte à Délémont.

IN MEMORIAM

† Mme Schröder-Roord van Eysinga

On a appris avec regrets la mort, survenue en janvier, à Vevey, de Mme Gertrude Schröder-Roord van Eysinga, pianiste, historienne d'art, qui a joué un rôle très actif dans la vie musicale et intellectuelle de Lausanne. Elle était d'origine hollandaise et sœur du maître de mathématiques Henri Roorda, plus connu comme écrivain, moraliste et fantaisiste sous le nom de « Balthazar ».

Mlle Roorda, après ses études musicales, a dirigé, avec Mlle Adèle Thelin, un institut de musique renommé sis place St-François ; elle y donnait les cours de piano et ses élèves l'appréciaient grandement. Ayant épousé Bernard Schröder, l'artiste se fixa alors à New-York et à son veuvage, revint à Lausanne. Renonçant à la musique, elle se consacra à l'histoire de l'art, faisant de nombreux voyages, donnant des conférences partout, c'était une femme très cultivée, très fine et ses propos étaient toujours intelligents et réfléchis.

Mme Schröder a été pendant très de trente ans un membre très agissant du Lyceum-Club vaudois, où elle a organisé et préparé de nombreuses manifestations ; elle a été présidente de l'association dès décembre 1934, puis vice-présidente et membre du comité jusqu'en 1959 ; elle a présidé la section Beaux-Arts. Vers 1930, elle a fondé et présidé l'Union féminine des carrières libérales et professionnelles, section de la grande Union internationale, qui vécut jusqu'à la guerre. L'âge avait ralenti le travail de Mme Schröder, qui vivait retirée ; mais son souvenir et la reconnaissance pour tout ce qu'elle a fait n'en demeurent pas moins vivants.

Mathilde Gampert

Une très fidèle abonnée et amie du journal nous a quittées le 14 janvier.

Lors du culte mortuaire, on a dit combien sa carrière avait été féconde à la tête de la Maison des Etudiantes de Genève, qu'elle avait aidé à fonder. Il y a quarante ans déjà elle était tout animée de cet esprit international que les Nations Unies et leurs institutions spécialisées s'efforcent aujourd'hui d'inspirer aux peuples du monde. Elle avait, bien avant l'heure, choisi ce chemin de la paix. Les étudiantes venues de partout, jouissaient auprès d'elle d'une compréhension large et fraternelle.

Nul ne s'étonnera donc qu'elle ait trouvé en Emilie Gourd la journaliste de son choix. Elle attendait avec impatience ses articles politiques « afin de s'éclairer l'esprit », disait-elle.

Elle laissait le « Mouvement Féministe » négligemment posé sur la table du Foyer, telle étudiante parcourait le journal, le montrait à une camarade et, bientôt s'amorçait une discussion qui préparait l'opinion publique et faisait avancer notre cause.

Sœur Julie Hoffmann

On a annoncé, le 28 janvier, le décès de Sœur Julie Hoffmann, la fondatrice d'Eben-Hezer, à l'âge de 93 ans.

Nous ne pouvons nous résoudre à écourter la biographie de cette femme admirable, pour la faire entrer dans ce journal, déjà presque entièrement composé. L'histoire d'Eben-Hezer et de sa fondatrice sera publiée dans « Femmes Suisses » du 20 février, où nos abonnés la trouveront.

Mais c'est ici le lieu de dire que Sœur Julie Hoffmann a toujours été partisan du vote des femmes. Elle avait appuyé de son autorité les deux campagnes vaudoises, en 1951 et en 1959 en faveur du suffrage féminin. Elle avait eu la joie de voir l'idée triompher dans son canton le 1er février de l'an passé.

Suzanne Lemuthier.

Si notre journal vous intéresse, aidez nous à lui trouver des abonnés.

Ecole Lémania
LAUSANNE

Maturité, baccalauréats
Diplômes de commerce et de langues
Classes préparatoires
des l'âge de 10 ans



POMPES FUNÈRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève

5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1^{er}

Téléphone : 24.62.00 permanent

EN CAS DE DÉCÈS

l'adresser au téléphoniste de suite à l'adresse ci-dessus
FORMALITÉS GRATUITES

dernier, on sait qu'il a le goût des fresques... et qu'il est un grand coloriste.

Bourdelle, d'ailleurs, de son vivant, avait encouragé un peintre suisse, Marcel Poncet, et c'est dans le propre atelier du grand sculpteur français que l'artiste genevois avait pu composer certaines de ses mosaïques, notamment pour orner l'église de Gstaad, puis pour adorer des places de Genève : Neptune en 1949, l'Arve en 1950, et le Rhône en 1953, vastes compositions que Bourdet appréciait beaucoup.

Aujourd'hui, Simon Segal puis, d'après lui, Antonio Carelli, ont eu deux thèmes d'inspiration : l'un mexicain, l'autre français. Au premier groupe se rattachent « Le Serpent à plumes », figuration de la cosmogonie aztèque, où le peintre voit le symbole même du Mexique ; ainsi que « Le Charmeur d'oiseaux », sorte d'Orphée indien... Au second groupe se rattachent « La Hague », presqu'île du Cotentin, dont le peintre et le mosaïste ont su traduire la poésie sauvage ; et surtout dans une composition saisissante, « La Mort », d'un romantisme étrange, qui frappe d'ailleurs déjà dans la maquette de Segal, exposée dans une salle du musée, et que Carelli a fort bien transposée dans sa composition.

« J'ai fait cette maquette, écrit Simon Segal, vers la fin de mon séjour à La Hague en 1953. A un moment triste, mortellement triste, de ma vie... C'était un cri et une délivrance. »

Et ce fut aussi, ajouterons-nous, un véri-

table moment d'art ! Le Musée Bourdelle, dont les conservateurs sont Rhodia Bourdelle, fille de notre grand sculpteur, et son mari Michel Dufet, fut bien inspiré en nous présentant cette exposition à une époque où les arts muraux connaissent un regain — on sait la vogue des tapisseries de Lurçat, entre autres —. Et l'on pourrait appliquer aux mosaïques prêtées par le Brésil à la France, une phrase de Bourdelle qualifiant une fresque :

« Cette frise-là est bien plus un mur qui fleurit qu'une humanité qui s'essaie sous un masque de pierre... »

A cela près qu'ici la matière est diverse : granit, marbre, émaux, etc., et que, dans l'une au moins de ces compositions, c'est aussi une humanité qui transparaît sous un masque de mosaïque...

Janine Auscher.

Au Musée Jacquemart-André :

LA VIE PARISIENNE

au temps de Constantin Guys, Nadar, Worth
par Suzanne Lemuthier

Ce fut là un exposition très évocatrice d'une époque, et quelle époque ! La « belle » entre toutes, celle de nos aïeules, mise en valeur par les Trois Grands : Constantin Guys, Nadar, et... Worth, sur fond de colifichets, robes, et accessoires de coquetterie... Une musique d'ambiance nous accueille,

celle de *La Vie Parisienne*. On n'est pas plus dans la note ! L'éminent conservateur du Musée Jacquemart-André, le peintre Jean-Gabriel Domergue, a vraiment fait œuvre d'animateur, groupant dans un salon, ou même chez le photographe, des mannequins revêtus de toilettes à peine effleurées par le temps.

...Cependant qu'au mur et dans les vitrines, les mêmes belles dames épanouissent leurs atours. Photos de la Castiglione, portraits de Cléo de Mérode, la victoria célèbre de Constantin Guys véhiculée le « dessus du panier ». Ah qu'il fait bon revivre le passé, cette époque heureuse...

ENCAUSTIQUE - BRILLANT
SOLIDE
ABEILLE
LIQUIDE
NETTOIE • CIRE • BRILLE VITE